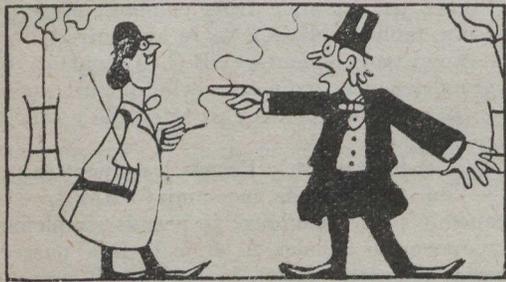


## UN MARSEILLAIS

Ah! ces braves Marseillais, tous les mêmes! Hâbleurs, fanfarons, vantards; ils ont tous la spécialité d'inventer des histoires invraisemblables, ou bien de grossir démesurément tout ce qu'ils ont fait, vu et entendu: en un mot ce sont de vrais microscopes! Chez eux, l'exagération est une manie; on dirait qu'ils ne peuvent pas vivre une heure sans estropier la vérité.

## OBSERVATION



1. — Oui, me dit le profond psychologue, il est très simple de reconnaître la profession des gens à la simple inspection de leurs costumes...

bles, ou bien de grossir démesurément tout ce qu'ils ont fait, vu et entendu: en un mot ce sont de vrais microscopes! Chez eux, l'exagération est une manie; on dirait qu'ils ne peuvent pas vivre une heure sans estropier la vérité.

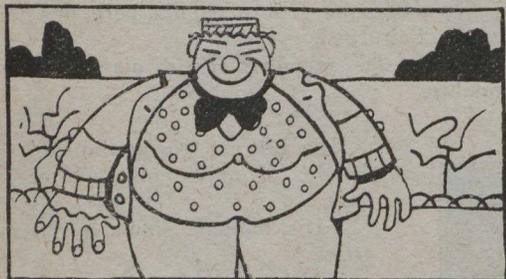
Voilà ce que tout le monde pense des Marseillais; mais ce que tout le monde ne pense pas, c'est que les Marseillais sont aussi des malins, oui, des malins, et non pas seulement des microscopes. Ils savent, à l'occasion, se moquer de ceux qui croyaient rire à leurs dépens.

Tenez, si vous en voulez nue preuve entre mille, écoutez.

La semaine dernière, je rencontrais, à Paris, un de mes anciens camarades d'enfance, un Marseillais pur sang, que j'avais perdu de vue depuis une quinzaine d'années.

Aussitôt, la conversation s'engagea, intime et familière, comme si nous ne nous étions jamais quittés.

—Tiens, c'est ce vieux Tartarin (nous l'appel-



4. — Les horticulteurs arborent des gilets à petits pois...

lions tous Tartarin, au collègue). Comment va?

—Superbement, comme tu le vois... Tu régales, hein?...

—Avec plaisir, mais d'abord, dis-moi ce que tu es devenu; raconte-moi tes aventures... car, si j'ai bonne mémoire, tu voulais être explorateur!

—Et je l'ai été, mon cher; je le suis encore et je le serai toute ma vie. Mais, si je te raconte mes aventures, comme tu dis, tu ne me croiras pas: c'est trop fort pour vous autres, Parisiens; et puis, je suis de Marseille, et tout Marseillais est un blagueur...

—Ah! ça, non, tu te trompes. Pour moi, j'ai toujours été persuadé que tu faisais exception à la règle. Allons, commence.

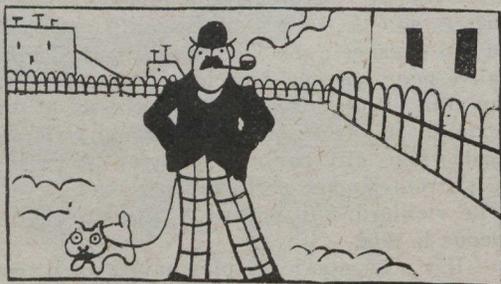
—Eh bien! mon cher, figure-toi qu'un jour, je me promenais seul à l'ombre des palmiers. Un soleil de feu dardait ses rayons sur le sable brûlant; dans l'air, pas un souffle... dans les arbres, pas un bruissement de feuilles... C'était sublime; j'admirais, émerveillé, ce calme majestueux de la nature. Tout à coup, j'entends un rugissement épouvantable... je regarde: c'était un lion, un énorme lion qui bondissait vers moi, la gueule ouverte, la crinière au vent...

—Oh!...  
—Tu ris, et pourtant rien n'est plus vrai, foi de Tartarin!... Je m'arrête... le lion s'arrête aussi, à deux pas de moi... Que faire? je n'avais pour arme que ma canne de bambou... Qu'importe! D'un geste magistral, je lève ma canne en l'air... Bagasse! aussi vrai que tu es là, devant moi, le lion pousse un rugissement et s'enfuit...

—Ah! non, tu voudrais m'en conter!  
—Voilà, je te disais bien que tu ne me croisais pas. Mais ce n'est pas tout.

Je continue ma petite promenade, quand au détour d'un sentier, un aigle s'abat devant moi. Quel aigle! trois mètres vingt d'envergure: je l'ai mesuré avec ma canne. Alors, m'avançant vers lui, câlin, je caresse doucement ses plumes soyeuses, comme si c'eût été un vulgaire canard.

J'arrivai ensuite dans une vraie forêt vierge: tous les êtres les plus hideux semblaient s'y être



2. — Ainsi, les vitriers portent des pantalons à carreaux...

donné rendez-vous. Ici, sur les branches d'arbres géants, des singes gambadaient en me faisant des grimaces; là, dans l'ombre et la verdure, rampaient d'affreux reptiles: des boas, des vipères, des serpents à sonnettes; un peu plus loin, dans une eau jaunâtre et bourbeuse s'ébattaient une troupe de crocodiles, pendant qu'à côté d'eux, un monstre épouvantable, un horrible hippopotame, s'avançait, la gueule ouverte, prêt à me dévorer...

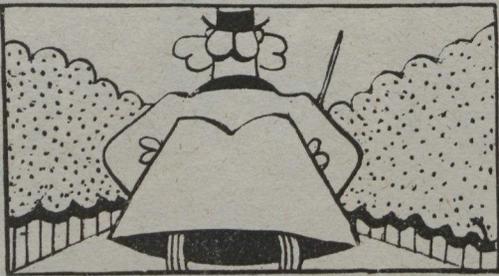
Et moi, au milieu de ces animaux féroces, je ne pensais même pas à avoir peur, je me promenais tranquillement...

—Pour le coup, tu te moques de moi! Ce sont tes rêves d'explorateur que tu me racontes-là.

—Des rêves! Mais, mon cher, je me fais fort de te prouver aujourd'hui même tout ce que je viens de te dire...

—Ce serait difficile... je t'en dispense. D'abord, voyons, entre nous, as-tu seulement déjà voyagé dans les pays lointains?

—Moi? Jamais!...



5. — Les banquiers ne quittent pas le paletot sac...

—Ah! Elle est bonne, celle-là! Mais alors, toutes ces aventures...

—Elles sont arrivées.

—Où donc, alors?

—A Paris... au Jardin des Plantes!!

## EN GARE

Deux amies. — Permettez-moi, chère amie, de vous faire de longs adieux.

Un employé, intervenant. — Impossible, madame, vous n'en aurez pas le temps, le train part à la minute.

## ZELE PROFESSIONNEL

Voici l'heure prochaine des délicieux exodes. Chacun choisit le coin où il ira passer l'été.

Dans le monde médical aussi, on se préoccupe des déplacements annuels.

Le docteur X... en causait avec un confrère.

—Que ferez-vous cette année?

—J'irai à...

—Ah! vous vous décidez à suivre le mouvement?

—Que voulez-vous, mon cher, c'est la faute de mes clients. Je ne peux pas admettre qu'ils aillent en province se faire tuer par un autre que moi.

## PENSEES

Les proverbes ne sont pas du goût de tout le monde.

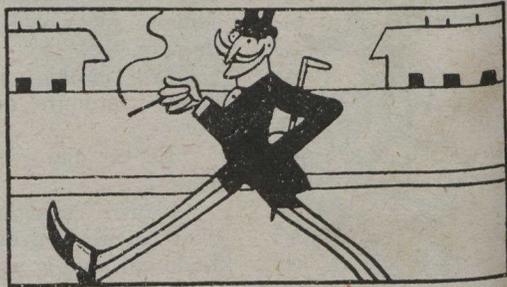
Il en est un qui dit: "Il faut laver son linge en famille".

Je vous demande un peu ce que feraient les blanchisseuses si tout le monde observait ce proverbe-là?

## ENTRE GOGOS ECHAODES

—Qui aurait jamais cru cela de lui, soupire l'un d'eux, il avait tellement à coeur de prendre "nos intérêts".

—Hélas! dit piteusement un autre, nous nous apercevons maintenant qu'il avait encore plus à coeur de prendre notre... "capital"!



3. — Les artilleurs en civil, des pantalons rayés comme les canons dont ils se servent...

## ENTENDU SUR LE BOULEVARD

—Il paraît que Z, le candidat, est un fanatique de l'automobilisme.

—Je plains ses électeurs si, comme on le prétend, il est élu à une majorité... écrasante.

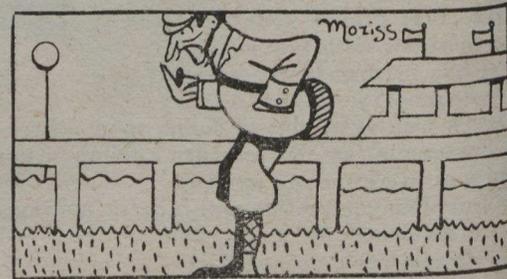
## IL Y A BOUTONS ET BOUTONS

Becsalé est l'homme de la création le plus ivrogne; constamment il rend visite aux bars, et, le samedi soir surtout, il s'attarde jusqu'à des heures indues en compagnie de bons vivants de son espèce, à boire et à boire.

Au lendemain d'une de ces cuites carabinées, à son réveil il s'aperçoit avec horreur que son nez s'est tout bourgeonné. Horreur! c'est du plus désagréable effet!

—Eulalie, — dit-il à sa femme, — je crois bien que j'ai là des boutons de fièvre!

—Mais non! Mais non! Ivrogne! Jamais de la vie! Ce sont des boutons de "culotte"!



6. — ...et les habitués des courses ont, généralement, une veste...